

Les Morts-Pays



Pour Valérie

Nous devons nous élever au-dessus de notre propre amour et pouvoir anéantir en pensée ce que nous adorons, sinon nous fait défaut... le sens de l'infini.

Friedrich Schlegel, Jugendschriften

Quoi qu'ils disent ou laissent entendre, ni l'ordre sécuritaire ni la néofascisation ne sont tout-puissants.

Mathieu Rigouste, La guerre globale contre les peuples

Tu ne souriais pas

Ange tu m'as suivi

et personne n'a dit ton nom

vois comme ils sont morts et parmi ceux qui sont morts encore vivants ceux-là qui veulent et tentent de tout leurs squelettes de se hisser à la hauteur d'un enfant, vois, les derniers poètes de l'Attente, et si tu vas là-bas au creux de la désolation alors tu contempleras et leurs mains tendues posées-là en guise de présentation et ce rien qu'elles détiennent te saisir pour qu'en toi puisse germer - irréalisable comme une idée - l'image d'un sourire

Ange tu m'as suivi

et personne n'a dit ton nom

entre tes mains tu tiens toujours ce rien ou la révélation déjà malade, déjà mourante, car tu savais ton esprit un oeil de fourmi brillant sur une feuille emportée par le vent qui toujours s'en va te cueillir, mais tu savais, soumise en principe à toi, la représentation, être chose aussi fébrile qu'oiseau tombé du nid et ton message déjà plus léger que plume auparavant envolée très loin de la pitié, tu savais tout cela

Ange tu m'as suivi

et personne n'a dit ton nom

Ces mains - elles ont perdu leur chemin vers le Père - tu les trouveras ainsi dorénavant seules, c'est à peine si elles ont pâli et elles voudraient trembler et ne peuvent ni trembler ni vouloir, et ton regard se fane à mes côtés, murmure un appel comme - l'esquisse inespérée mais invisible ou l'ébauche imperceptiblement ratée sur ta joue plutôt que rien - une impossible consolation puisque, puisque tu as déposé ton épieu, puisque sur mes habits le sang de ton ennemi n'a pas attiré ton attention, puisque déjà un piège très doucement a été refermé

Ange tu m'as suivi
et personne n'a dit ton nom
des chiens aux portes de l'autre monde ont mordu tes chairs, heureux, laissé ton
corps un amas de lambeaux à peine présentable pourtant - n'est-ce pas ceci le
pieux ensauvagement des hommes et des bêtes? - ce visage ensanglanté
miséricorde c'est encore le tien qui arbore indésirable, inattendu, enfin le sourire
impossible, Ange, ton sourire conquis sur ta création je veux dire sur ta
destruction, Ange, un sourire dément, un sourire tel qu'aucun marbre - rebelle
ou non importe peu ici - n'en accueillera jamais dans son église

Ange tu m'as suivi
et personne n'a dit ton nom
demain je porterai ton cadavre offert jusqu'en bordure de la ville et le jetterai
comme ça sans crainte que des corbeaux n'abîment ta conquête, les hommes qui
passeront tout près ne remarqueront d'abord, assurément, qu'une forme blanche,
puis on approchera un peu pour la comprendre l'inimaginable qu'est ta
charogne de joie et de douleur incarnées, mais les anges ne sourient pas ainsi
comme des bêtes diront les curieux avec raison, nous, nous ne pouvions
autrefois vouloir imaginer cela ainsi et voilà que nous, les Hommes, désormais
imagineront - peut-être grâce à toi - le Vouloir.

Clarté

à Elle

Tu embrases mon coeur quand j'embrasse tes yeux,
si mes noms sont des fleurs, on me dira trop pieux,
s'ils sont fait de ce feu, j'irai jusqu'à demain.
Ton chemin est le mien, quand je n'ai que deux mains,
qu'un regard m'ensorcèle à l'amarre ou quai,
un miroir me harcèle où tu m'as embarqué,
je n'ai foi plus qu'en toi, comme un dernier combat,
je ne crois qu'en ta joie, ton courage qui bat
du danser planétaire, un orage à ta porte
quand je dois bien me taire, où l'oubli qui m'apporte
la force d'un sourire à ma paume écrivant
ta fantaisie, un conte, qu'une prière au vent
qu'il m'éconduise fou, vers des mers inconnues
où cette corde au cou, me dira enfin nu

Éveil (Guérison de Dionysos)

Aux maigres chardons des doigts tangent
ces larmes d'impossibles fées.

On les appelle la rosée.

Prière pour...

Qu'une épine à la perle s'unisse
ouvrant ainsi l'oeil
suave d'un serpent.

-Hé, ho! Réveille toi!

De fastes frelons du marigot dardent ton cou,
quand à tes yeux
sobres raisins
y festoient les becs fous;

En cueilleras-tu Amie
de lointains
émerillonnés au vent?

Paratonnerre

Ma compassion va et brise l'orage,
mon empathie est foudroyante
quand vient le tonnerre et sa chanson
je serre les dents,
fiché Satan chez mon psychiatre
à l'esprit macronité,
j'endors mon plérôme
aux anxiolytiques,
mais que la science est belle
pour mon âme dite psychotique,
apprivoisée à la cyamémazine
puisqu'elle ne peut, que se
tenir debout devant Dieu
puisqu'elle se tenait debout avant Dieu,
qui me dira le contraire à ce mystère
devra apporter de solides arguments
et probablement se faire
paratonnerre

Les oiseaux de nuit

à Antonie

Nous appliquâmes immédiatement nos soins à rendre notre lieu de retraite aussi sûr que possible, et dans ce but, nous arrangeâmes quelques broussailles au-dessus de l'ouverture dont j'ai parlé

E.A.Poe, Aventures d'Arthur Gordon Pym, p. 667 ed. Pléiade.

C'est le pays des Jessie, des Roméo,
de celles et ceux qui ne savent pas lire
ou juste dans l'envol des chauve-souris
de celles et ceux qui craquent
pour la bête ou l'ire,
c'est la nuit hydreuse et sans horloge,
l'ennui nuitiste et récidiviste
des bidonvilles ou du crack,
le béton et les titis des Paris
ma haine des capitales
Oui, c'est capital

Tout cet hédonisme pleutre et médiocre
ce latin d'église à en gerber des psaumes hérétiques

Pour elle, j'ai appris
à voler ce feu, un peu de ce feu
que les humaines ne goûtent que très peu,
Mais quelques oiseaux savent
dans nos yeux sont planquées
mes poches et et les tiennes
mes quelques coups oniriques
et le dé jeté du diable
n'abolissant aucun hasard
aucun ensauvagement.

En la sangre

à Momo, Maeva et Safa

J'ai dans le sang le joug des puissants, des Cisneros
nos Grenade, nos Cordoue,
des Andalousie trépassées après Aristote,
avant la découverte d'un riche monde,
ces reconquêtes périmées

J'ai vu des yeux plus beaux
plus grands que les miens,
chez celles et ceux qui
savaient dire ami

J'ai dans le sang des conversions,
toujours forcées, de la farce
de traditions trop vite oubliées,
de cheptels qu'on dirait des chenils
que les chiens me pardonnent

Je sais dire Avempace avant Iblis
quand je me garde des Sheitans
inventés au détour
de quelques phrases mal tournées

J'ai dans le sang la Méditerranée
ses deux rives et même ses îles,
J'ai dans le coeur Kazantzaki
son serpent et puis sa fleur

J'ai dans l'amour le sang qui brûle,
de l'ardeur à en démolir leurs murs,
à prier le Soleil qu'il se réconcilie avec le Ciel,
à prier mes frangines et frangins anarchistes
pour qu'à nouveau, Babel s'effondre.

Errance

à Benoît

Errante en boues fleuries des nuits brûlantes
par les chemins tissés de l'oiseau noir...

Quelle étoile assise sur mon regard
ne crève-t-elle encor tes yeux? Qu'enfin
sa brillance au loin se mêle à mon sang,
évanouï du souffle des aurores.

N'est-ce pas moi ces os jetés au vent
pour des collines empaillées au Sud?
N'est-ce pas toi, la chair escamotée
offerte au regard malicieux et plein
d'enfants, pendus nus à leur grand désert.

Cuivre nourri au cri d'oiseaux,
foudre folle à la trempe, nue
sous le Soleil,
ensanglantée.

Paumes pétries de goémons
jetées aux fours de l'Océan.

Sanglot des mains
jailli de l'embrun
vêtue, un manteau en terre bleue,
roche à trôner sur un nuage
mon ombre
à ton souffle emportée.

• • •

Soir qui s'effiloche à la pointe d'Anaël
ses juments d'écume abreuvant nos tempêtes
qu'enfin la mort des fées s'entrouve en arc-en-ciel
des chemins pour le jonc du brisant sur nos têtes
n'est-ce pas ton étoile à la fleur tout en haut
qu'une seule étincelle à la cime des eaux
cette joie dans la pierre à l'heure jouvencelle
nos rats en goéland pris dans ma fontanelle.

Amplitude des mots, caresse sur la plaine
l'errance de ta main à l'horizon me freine.

Nonnenfels ou le rocher des nonnes

Je voudrais m'asseoir las sur une pierre
contempler ma difformité en elle
toucher son grain, ses hanches et ses cils
la culotte ici de mousses amantes

la pierre elle existe,

M'écarquille les mains des rêveries
les yeux fermés par le jour déferlant
en la roche qui tiédit sous sa voix,
je fais silence et m'assassine en noir

reflet de la pierre.

* * *

Elle, est le sémaphore du dedans,
toi, le corps couché contre des os sombres
tu ne regardes plus tes yeux mâchés
par ta main sur le recoin des mots fous.

* * *

C'est un océan ancien que la pierre a bu
elle en crache la lie et la parfumée terne
et souple couleur du sang figé des abus,
mémoire de navires errants peau en berne,

La pierre a bu et son chemin l'immobilise
en lisière des souvenirs, ses yeux tendus
vers le chagrin des départs et des nuits battues
contre la porte nue qu'un rêve fragilise,

Des larmes coulent aux joues de la forêt
indécise et seule à tenir la pierre gravée
d'une main de prière au temple versatile,

Et son regard s'est enfoui pour renaître fluide
porté par delà la fièvre de quelques druides
morts de n'être pas morts à une heure fertile.

Songes de Marsault

à Margot

Murmures peut-être:

D'étranges volutes verdâtres affleuraient
à des langues dévêtues aux branches des prières.

* * *

Marsault:

Ces mains jointes en claie terreuse
meuvent une brune assoupie,
le silence immense aux bras de quelques fétus
a dérobé la paille heureuse,
un brin du vent enseveli
par d'anciens ligulés, et les graines ventrues.

Moite torpeur d'une automnale
couronne en ces hautes ténèbres,
ambre à mon ombelle éprise aux ombres des bois,
Émaillé de mes ensépales
un bruissement dans vos vertèbres
qu'emplissent en diamants, les simples et les rois.

Ô racines anachorètes
entre ces os mes ongles folles
pénètrent l'éreintée, doux fragments de la pluie
en mes sucs que vos yeux secrètent;
pénombre à nos pauvres corolles
de farigoules nues au tertre d'une nuit.

Spectre du boucanier:

Ombres vertes, rideau du Saule
ses charades enchanteresses
l'ombrage à sa coupe mes deniers d'infortune,
grenouilles et autres drôles
Glup, glup, d'oiseaux lâcheurs de fèces
Dansent au feuillage qu'aucun homme importune.

Marsault:

Une cépée thuriféraire
mon faix d'or, cinquante-six cartes
au bulbe d'un fagotin, soûl à marigot...

Spectre du boucanier:

Mes vieux contes patibulaires
ou ces deux chiens frères en Spartes,
la flamme immense au sac de Maracaïbo

Marsault:

Rien n'a le prix des calentures,
par ce côté-ci de la tombe
mon doux laq à ton cou comme un hymne vénuel.

Spectre du boucanier:

Ni même une cloche parjure
sonnante au gibet qui m'incombe,
n'offre si belle fièvre ainsi brayée de miel.

Marsault:

Amen.

Nuage effleuré

Mes lèvres qui pleurent
de ne pouvoir fixer
sur ton être un mot simple,
quand le silence est ce géant
dans un ciel sans idées,
et mon chuchotement pour toi
qu'un coquelicot ne nous
appartenant jamais,

Mes yeux qui pleuvent encor
ce magma pour mon frère,
et de l'autre côté du miroir
viendra nous voir la Mort,
de ses tambours
rapprochant un peu plus l'humain
de la Terre,

Mes mains coupées pour toi,
pour tout garder à l'intérieur,
cette ombre blanche à mes côtés
ton parfum oublié, ton étoile perdue,
ne me laissant qu'une Arcane
à inventer c'est sûr.

Psychose 18h01 149 lunes plus tard

à Karen

J'voudrais crever car, je sais
ce que la mort fait,
des âmes innocentes.

J'voudrais crever car après
avoir connu le bonheur,
je l'appelle dorénavant
droiture et désespérance.

J'voudrais crever
sachant que je ne sais rien
de la Fatalité ou de la Providence,
mais pas sans avoir essayé de revoir,
tes yeux fous, des griffes aux pupilles,
sans avoir regardé mon amour pour lui crier
ma haine de l'espèce humaine.

J'voudrais comme avouer,
je ne souhaite pas partir
avant Dieu, avant le déicide,
avant d'avoir connu la date de décès
de ces gouvernements,
puisque ce qui naît un jour meurt un autre jour.

j'voudrais ma plume orpheline
avant ce non-savoir,
que je ne savais pas,
avant d'avoir tenté
de faire de ce jeu un autre je,
sans avoir contemplé
l'explosion ou l'effondrement d'une étoile.

J'voudrais crever mais pas avant d'avoir goûté
à une dernière catabase,
tel Orphée
j'ai peur du sacré,
j'ai peur du profane,

peur de n'être qu'un idiot étranger
dans ce pays des ombres,
des somnambules va-t-en guerre.
J'voudrais crever avant la lumière
puisque l'esprit est plus rapide,
voir la fin du dollar
des Monsieur le Président,
me disséquer moi-même.
J'voudrais crever sur mon automne,
rire de moi, me cacher ailleurs,
qu'au bistrot misanthropie,
revoir l'Un et le Multiple
cette assemblée simplifiée dans la foudre
de mon cerveau défectueux.

Hommage à des chiens ayant pissé

à Benoît

C'est l'Abyssinie.

Arthur se lassa des chiens venus pisser sur ses peaux.

Il prit un fusil et en tua quelques-uns.

Pauvres chiens.

Fusillés pour avoir pissé,
sur les peaux, du grand Arthur Rimbaud.

Fragments

Je suis ces fragments sur le papier

J'ai fui la nuit

et dorénavant

le jour de mon identité.

Je suis ces fragments,

fragments de folie qui me capte

fragments de songes qui me distraient

fragments dissous de la conscience plongée

dans l'arborescence

des confusions éternelles.

Mes mains ne peuvent cerner ma tête.

Et si j'essayais?

L'illusion ne serait pas brisée

Je tire les ficelles de mon pantin désabusé

je tire les cartes

Je sais

ce miroir contient un peu plus que mon reflet

c'est le journal sans événements de ma vie

La poésie,

ce corps et dès lors l'invisible pouvoir

de suggestion

de cette voix intérieure qui dit:

« Tranche, la réalité n'est pas ce que tu crois ».

Sanctuaire

à la mémoire de Lautaro

Qu'un grand lion noir
a posé sa patte
sur ce monde étriqué.

J'raconte d'érèbiques transferts
amarrés à des marées
où nos armes nos drapeaux,
resteront là sous l'anathème
comme un vitrail de plus,
un treizième boulot.

Qu'un nuage transpiré,
dans la tête de Bachelard,
qu'un protothème ou dragon
entre mes mains mon rire,
insaisissable où ma tête
à bout du flambeau
crache d'impossibles rouleaux.

Quand je voudrais sourire
quand je voudrais soupir,
je vois des sanglots
dans l'averse de toi mon ombre,
Lautaro, Lautaro.

Tu vis par-delà les élémentaires fonctions
biologiques d'une humanité en guerre incontestablement
permanente contre ses peuples,
tu vis pour ta mère, ta soeur, tes frères
en nos coeurs anarchiquement étoilés
par des taquineries bien à toi.

Ma crypte

C'est moi celle qui est honorée
et celle qui est bénie
et celle qui est dédaignée avec mépris

Le tonnerre intellect parfait, écrits gnostiques,
Bibliothèque de Nag Hammadi, p. 861

Tu n'es pas sémaphore, à peine une autogène
et moi qui n'ai qu'amphore à t'offrir psychogène,
Tu n'es pas nonne ou pute, à coup sûr Dieu est femme,
dans le corps sous sa hutte à ce prix libre l'âme,
et cet oubli la tombe au milieu du troupeau
pour mon six qui retombe en mes dix-neuf fardeaux...

Dans ce jardin gâté, si le serpent hâté
jamais ne s'agenouille devant cette grenouille,
c'est que la trêve est morte où nos combats s'avortent,
frère ou soeur, camarade, à la pelle camarade
m'appelle en ce minuit de siècle et bonne nuit
dans l'ombre ou bien l'oubli nous en venons au pli...

Et je m'agenouillai

J'ai la colère et le désespoir
des chanteuses de nuit

L'autre jour j'ai vu
une chienne défendre
férocement
le cadavre de son chiot

L'autre jour j'ai vu
un recteur cracher au visage
de tout un peuple
sa quiétude de petit-bourgeois
frustrée et pleutre

L'autre jour j'ai vu
ma main trembler et trembler
qui voulait écrire
mais ne pouvait pas écrire
une main qui voulait
crier

C'est que j'ai vu l'autre jour
un mendiant vénézuélien
fouiller dans une poubelle
sortir un pain rassis
et le partager en deux morceaux
égaux
pour lui et un pauvre chien
qui le suivait

Et j'ai vu le Diable et Dieu
en un seul regard
et mes jambes ont flanché
et je m'agenouillai
pour la première fois
des larmes
impossibles à contenir

Et comme dit Lucho Sanguinetti
comme disent tous les punks
comme disent tous les fous
la société nous rend malades

Demain j'irai gravir la montagne
comme toutes les semaines
et je ne parlerai plus
qu'avec le serpent
qu'avec le condor de passage

Demain je briserai mes doigts
chaque phalange au marteau
pour écrire la douleur
quand je vois sur les paumes posées ouvertes
à si peu de choses
qu'à cette poussière
se mêlent
des rêves sentant
l'origan
l'eucalyptus
la fève grillée
et les feux que l'on fait
avec les bouses
pour se tenir chaud là-haut
quand il fait froid

C'est décidé!
Dans mon lit n'entreront plus
que les livres les chiennes et les putes
Et mon amour je l'offre aux mauvaises herbes
aux rats des nuits des voleurs et des fous
à ces chiens déjà crevés porteurs aussi
d'une humanité-chienne
mais plus jamais
non plus jamais
à la rose ou au jasmin
plus jamais
à la fée
à la muse
plus jamais
à ton ciel
à ta terre
plus jamais
à mon rêve ou mensonge
épargné par le temps
qui vous savez
n'épargne rien ni personne...

Edmond

...Acte numéro 29. décédé le 25 octobre à l'âge de 84 ans...

*Comme tout néophyte dans la même situation
j'apprenais que le nouvel hospitalisé se
trouve dépouillé de ce qui avait jadis pour lui
valeur de certitude, de satisfaction ou de
protection...*

Je m'en viens vous conter
le cénobitisme
des âmes simples et anéanties
de la santé publique à la charge
de l'indécence et du mépris...

Tous les jours je me souviens de quelques oubliés
car on meurt une seconde fois de l'oubli, dit-on
Tous les jours le monde moderne ses raffinements
tous les jours un dieu naît
une joie se meurt
tous les jours un dieu meurt
une joie renaît...

J'ai fait mon temps
t'as fait ton temps
t'as tiré trois ans
j'ai tiré trois clopes
t'as tiré le fil jusqu'au
monstre dans le miroir
un jour de pluie
le minotaure des parlers
schizophréniques
entre deux inspections de chambrées
qu'on se disait
premièrement

ils ne trouveront pas ce qu'ils cherchent
deuxièmement
les meilleurs boxeurs n'ont jamais mis les gants
troisièmement
mais attention elle arrive...

T'as pas une clope?
T'as pas un gâteau?

*On découvre alors combien l'idée que l'on
se fait de soi se trouve vite remise en question
lorsqu'elle est brutalement privée de ses...*

Adieu poussière d'individus
Adieu poussière d'individus

Il s'appelait Edmond.
La première nuit du premier visage.

Dans la nuit l'agneau que l'on promène
dans une panique morale déguisée
en limousine crépusculaire déguisée
dans une ambulance

C'était la nuit, Edmond...

Rien de ce qui est inhumain ne m'est étranger
et nous boufferons des samizdat au petit déjeuner

Diazépam pour calmer les nerfs
Cyamémazine pour anéantir la fureur
Aripiprazole pour donner le coup de grâce à la folie
Escitalopram pour éponger la tristesse...

Ode à la joie. Rideau.

Dans la nuit Edmond
c'est un rire
 une langue liée
des noeuds de crocodile
 une émincée
par les années cachots
 par les étoiles de travers
 d'un ciel
 dans les chaussettes
et les chaussures usées
par d'autres plaintes
d'autres bétons ensemencés
 de nicotine
la cour répétitive
 fleurie aux mégots
des baves blanches
 couvertes
du pas des fantômes
 se reflétaient dans l'oeil
 d'Edmond

Il s'appelait Edmond.
On meurt une seconde fois par l'oubli.
 Je l'ai déjà dit.

Edmond
 la peur et le combat
dévêtus par le cri
 des anges
et ces colombes que l'on
 amadouait avec les miettes
 de nos misères
et elles venaient ces colombes
 nous saisir
comme des frères
 Quand
Edmond criait les

dernières grêles de son jour
et que la petite infirmière méchante
nous menaçait du

« si besoin »

Quand...

Autour d'Edmond

les arbres saignaient
l'exubérance des vieux jours
les pierres roulaient
d'avant en arrière
et d'arrière en avant
s'essayant à d'étranges créneaux
et les feuilles de l'automne
se changeaient
en d'infinis déserts de dunes
où
les belles infirmières se plaisaient à me chercher
ainsi que les hérissons nous pensions

Et ça faisait rire Edmond.

Qu'on dînera des ersatz chaque fois
que vous effacerez les taches de sourire
dans vos corridors aseptisés
Rien n'était plus beau
que le silence en sourire d'Edmond...

Edmond c'est le petit drame à chaque ruelle et les doigts jaunis
par le tabac
Edmond c'est un bonnet noir au nez des semiomanes
Un bonnet noir au nez de la littérature
Edmond c'est un rire
Edmond c'est un rire un bonnet noir et
le rire de qui savait rire.

Adieu mon rire. Adieu le bonnet noir. Adieu l'ami.

Nous sommes l'horizon

à Mathieu,

Toi le kérosène, je serai ton Giovani,
un enfant aux entrailles finissant
ou comptoir des thanatopouvoirs,
sur le quai, où l'essence me taillant,
même pas un travail, car, nous boirons
de votre sang versaillais, du bleu policier.
Des noces feras-tu, Grand Frère? je meurs
lumière éteinte, mon astre dehors,
qu'un noir cosmos où tout bouge, tout revient,
"Que la nature est belle et que le coeur me fend
la justice viendra sur nos pas triomphant"
Pourtant, pourtant...
La fiente des bourgeois, nos frères abattus,
nos soeurs violées, nos peuples massacrés,
Tout recommence et je serai près de toi
toutes et tous nassés par le fascisme bon marché,
toutes et tous en ces trop vieilles guerres,
en ces trop vieilles prisons,
qu'évidemment nous savons
nous sommes l'horizon

NI PLUS NI MOINS

Chaque nuit je m'en vais
mourir où nous vivons
nos conspirations et
nos respirations fédérées
par le bruit des masses
et la rumeur des jours après minuit

Ce sont des mains pleines de nos ténèbres
adolescentes qu'un éclat d'anarchitectures
enténèbre d'un peu plus de fleurs impossibles

Et des murmures dansaient dans le ciel nocturne
que je ne regardais plus depuis longtemps

Un vieux phénix noir est passé semer des
cendres encéphaliques et des étincelles
de morts innocentes dans mes yeux

En ces nuits pleines de nuit quand je t'aime et je t'accompagne
la poussière de toutes les couleurs
et la cigarette en cachette
tordue comme un conte de Valdelomar

Mais tu savais le devoir qu'on apprend des marginalités
ne léguer que ce rien et à personne qui plus est
et bonne nuit le quartier, Benito et Fernando
reposent dans la paix des histoires inachevées

Mais tu savais la peinture est une histoire
sans commencement ni fin disait l'indien
dans une histoire de Jack
et je repeins tes yeux verts comme des
variations sur l'espoir sans commencement
ni fin

Le noir des pupilles a toujours été pour nous
un abîme
ce vide à l'intérieur nous avons appris
à le composer de fossés et précipices
mais les cordes à mon arc ou ma potence
sont aussi nombreuses que les tiennes
les leurs
une vraie toile d'araignée

Le français a encor besoin qu'on lui impose avec autorité
quelques répétitions à la manière d'un Willie Colon
tes yeux tes yeux ta mort ta mort tes dents tes dents
et toutes tes molaires gardiennes de tes catabases
improvisées en dedans du coeur dans ces catacombes
avant l'odeur de plomb de ces matins trop chauds
loin du ciment déchu de la tour qui refuse
un semblant de flamme et pourtant s'effrite
refuse de s'agenouiller et pourtant s'effrite...

Nous ne sommes pas plus qu'une autre bête
Nous ne sommes pas plus qu'un autre monstre
Nous ne sommes pas moins qu'une autre vie
Nous ne sommes pas moins qu'une autre mort
Nous ne sommes pas plus qu'un autre fou
Nous ne sommes ni plus ni moins qu'un animal
dans cette cage que vous appelez humanité.

NI MAS NI MENOS

Tu m'oublieras

Tu dois être à Paris, ou peut-être en forêt
à remettre un symbole au coeur de l'épervier
Tu dois errer la lutte et même un peu la mort
ce pays rouge et noir et moi qui cherche un mord
qui dors mes fleurs du mal, la bouteille à la mer,
j'ai mes quinze ans cachot, le chemin de l'amer
de la gouttière au vers, le chat noir est tombé,
un peu plus près de l'ange où l'aurore a plombé
le seul héros le peuple, adieu mon amitié
innocente ma croix, bonjour foutu métier,
pauvre auteur armé, on m'a offert la lance,
j'irai jusqu'au Soleil, patron, bourgeois, silence.

Véritable histoire du berger menteur et du loup

à Quidora

Un jour on m'a dit:

« La vraie histoire est celle-ci:

Un loup qui était plus taquin que les autres
s'en allait taquiner un berger un peu seul
un peu triste
vraiment seul
et le loup se cachait quand le berger
criait:

Au loup, au loup!

Et on le traita de menteur.
Mais le loup était taquin
et il revint jour après jour
tant et tant qu'on le traita
le berger menteur
de menteur mille fois.
Et le berger criait tant:

Au loup, au loup!

Qu'un jour
on ne se contenta pas de le traiter:

Menteur menteur menteur

Qu'un jour
on alla pour se débarrasser de lui
je veux dire
ses voisins voulurent
le tuer

et s'en allèrent bien
déterminés
à en finir.

Mais le loup qui était pas loin
alla quérir toutes les têtes de sa meute
pour leur dire qu'on allait tuer le berger moqué

Et les louves et loups ont beaucoup ri
mais sont finalement venus
pour sauver le berger moqué

Les voisins furent dévorés et le berger offrit ses biens aux bêtes
ainsi que les biens de ses voisins
car ils n'en avaient plus besoin.

Ainsi le berger menteur qui fut moqué
n'était plus seul n'était plus triste
il est parti depuis
dans la forêt
avec les louves et les loups. »

Et puis ensuite j'ai entendu:

« -Arrêter leurs mensonges avec des preuves et des vérités bien établies
prendra du temps
que nous n'avons pas.
Plus rapide c'est
fabriquer un mensonge contre le mensonge.

-Si on fabrique des mensonges contre leurs mensonges
alors, d'autres chercherons les preuves?

-Oui, pendant ce temps d'autres chercheront le loup, je veux dire
des preuves... »

Une fois, une autre encore plus intelligente a dit:

« Dans la nuit ils courent tous après ce loup
mais ce loup est blanc dans la nuit
on le voit bien
Il n'y a que lui pour se croire
noir. »

Je rêve

Entre quatre murs
je rêve
d'un monde sans murs
je rêve
d'un monde fait de ponts
je rêve
d'un rêve sans frontière
pour le rêve
je rêve d'une planète
qui s'appellerait:
Poésie.

Fleur tout de même

N'es-tu pas à la vie
comme ces pâquerettes qu'un enfant
arrache pour éprouver
la force déchirée
et l'instant du rire
et des fossettes aux joues qui se gonflent

pleines
de toute l'envie

La terre te sait partie,
qu'une main est passée
voilà ton enfance cueillie
et avec elle l'odeur d'un
espoir
inoubliable

te revoir
fleur tout de même.

Son mensonge

Il disait
 n'être rien
Qu'un chien une louve
Qu'une flamme à l'intérieur
 et l'ombre qui couve
 l'écorce d'un rêve à l'orée d'une autre vie
Il confondait souvent
 un songe et
 mes envies
Comme un idiot
 il trébuchait de son
 trottoir pour tomber
le temps d'une illusion
 dans l'espoir
 d'un océan de craies
 sa lumière enfantine
Il disait
 à ton cou je vois la serpentine
 dans tes yeux le saphir qui fait
 l'aura des lunes
Par ta peau le démon
 dessinant quelques
 runes et autour de toi
 peut-être
les cailloux les plus fauves
 auront la vie
 des héros qui se
 métamorphosent
Il disait
 confondre les marées et les mots
 on oublie vite à faire semblant
Que de maux dans son regard halluciné perdu
 sous la terre

Il rêvassait
 faisant grand cas
 de leurs mystères les dieux
 l'avaient choisi pour qu'il n'en choisisse aucune
Il hurlait
 qu'aimer absolument
 sans lacune
 sans fortune
Revenait à haïr par la foudre et les bêtes
Puis il ne disait plus rien
 évitait fêtes et néons méditant sur
 les anges en feu
En silence il délirait
 Saint Augustin est Dieu
 Dieu est Saint Paul
 Allez crève fils de putain
Qu'il ne disait pas
 agitant un peu ses mains comme
 pour chasser les fées qui l'incendieront bientôt
Il mentait
 demain oui les oiseaux tomberont
 par milliers
 et je ne te comprendrai pas mieux
Dans ma poitrine l'oiseau se tord
 qu'un monstre plus vieux
Il mentait
 Comme lui ma faute et ma chute se confondent
Il mentait
 encore c'est la nuit
 qui l'inonde
Il ne m'écoutait plus ou si peu
 que parfois
Il répondait
 tu as le mauvais rôle
 ma foi a brûlé tes fleurs et
 tes baisers
Qui suis-je ?

J'irai me dévêtir pour réveiller en toi
la stryge

Je ne l'écoutais plus
son mensonge est beau
son mensonge est une cage

**Qinaptinsi Quillas ripukun chinchaysuyuman ou
La reine du couchant**

*Ñuqallayqa kani
lluqlla mayuchallam
llakinta wiqinta
kuchun kuchun apaq
kuchun kuchun tanqaq.*

Lluqlla mayu, Abilio Soto Yupanqui

Je sais que tu es
un fleuve tumultueux
qui ses peines qui ses larmes
de coins en recoins emporte
d'humble en humble m'apporte...
Qinaptinsi Quillas ripukun chinchaysuyuman
Y pa l'Norte Luna se fue...
Qu'ici j'échoue à te dire
les mots s'en vont et ne reviennent
Qu'ici mon précipice
a volé mon rire et ma voix
J'ai dans les mains
les couleurs de parfums
venus chanter
Si j'ose je dirai sans le dire
la lilium regale
la chantefroide
la tanaïsie
la prêle
la moly d'Ulysse
la pâquette des champs d'ici
la dinandière
la paramale d'Ursula
sa courle

mes roussemortes
mes plumettes tachetées
Je tendrai vers toi mes bras vides
à mes côtés
le loup dira
la fausse morgeline et le cormier
le chien dira
la simphines et la morille
le héron dira
le pin et le petit dragon
le cerf dira
le chêne et le cœur de Marie
ensanglanté
Le pivert dira le loup et
la noire cigogne le chien
l'aigle dira le cerf et
le héron ce feu à peine
murmuré
Qu'ici vent est passé
et l'abîme ailleurs des mots
n'est plus
qu'un champ de fleurs
à l'instant le plus beau.

Foudre

Pas d'nuit à l'hôpital mais dans un labyrinthe

Crypte - VII

1.

C'est la pluie qui s'échoue où un millier de gares
enfante une rivière en ce miroir éclos
le soupirail des nuits d'un crachat nous égare
à l'heure du retour sonnant comme un enclos,
nos pieds et poings liés à la glaise et aux pierres
parcourent l'étendue d'un béton déjà rance,
la ville s'insinue de sa fin dans l'arrière-
boutique des égards maquillant nos errances,
C'est le sourire en plaie de notre aurore éteinte,
le pas léger d'un fluide ombragé ancillaire,
ces tristes raturés bricolant des étreintes
dans un bouquet de clous riche d'aucun salaire,

Et puis...
(et puis...)

C'est le mensonge d'un pendu,
un loup déguisé en clébard,
l'âme grisée d'indéfendus
au seuil du nuage d'un bar,
C'est la chute dans la nuit-fange
et le nigredo qui affleure
au détour d'un mélange étrange,
un All Apologies sans fleur,
le feu-ombre d'une bougie
calme qui sait quand tu l'effleures,

l'erreur finissant sans logis,
C'est la dernière fois toujours,
les pions ne voient jamais leurs dés
ni les orages les beaux jours,
un simple coup ne peut aider
qu'à abolir un vieux diable,
j'ai marié les enfers à l'eau
trop chaude pour être agréable,
pour vous j'agite mes grelots,
d'inconsumérables sigils,
des chantiers intérieurs sans clé
et des charades dans l'argile,
goût d'évangile recyclé,
C'est l'oiseau de malheur muet
qui dicte pourtant la main gauche,
ce beau démon en moi muait
quand nos yeux viraient à l'ébauche,
quelques débauches sans le sou,
le valium des nuits Pizarnik,
ces fantômes qui dansent saouls
Tyrone, Layne et puis la nique

2.

Il paraîtrait qu'un fou existe encor dans l'oeil
de l'allumette ici, dans cette humble caverne
menant une bataille à des ombres de feuilles,
d'étranges mouvements devant ces balivernes,

J'enterre à même l'étoile,
mon morceau de ce pain
les rimes d'un sapin
qu'un cercueil ou simple toile,

Des lettres dans la prison des rois,
ma pièce rattrapée
et le Bolivar qu'on a bradé,
Ta main sur la paroi.

3.

J'irai chez celui né des larmes,
où mes trois mille soeurs en chœur
riront de mes trop pauvres armes,
J'irai où je verrai ma rancoeur,

Le passé est âgé
il est celui qui dit la fin
l'ange de la nuit, fée
d'un futur incertain où faim
et pénitence se rencontreront.

Il y aura elle.

Et les nuits se tairont.

Vous savez de mes bagatelles,
le chien et son collier
la toile et l'araignée

4.

J'emprunte seul le chemin d'or de quelques bêtes.
L'ensauvagement s'impose,
l'ensauvagement est la règle.

L'ami disait

On arrache pas sa tache au jaguar ainsi,
ce Grand Animal qu'ils disaient les Guayaki.
Je sais le double-canon et ta forge en moi,
ton regard qui brûlait leur foi, leur loi, leur roi.
Je sais ta cage et ton regard qui te consume,
l'absence d'un dieu et l'épée que tu assumes.
Je sais tout ça. Si tu dois frapper le premier...

Que de mots sur le papier.

5.

Une arnaque on m'a dit,
continuons nus,
Tu sais des maudits
comme eux de l'ingénu.

On refera pas,
les paranoïas
du roi mat Rousseau,
d'Hölderlin en haut
de ce doux logis,
nommé bourgeoisement
du beau nom de folie,
Je vous dis que je mens.

Tu leur diras que je rentrerai tard,
l'odeur ne m'inspire que mépris du hasard.

L'éclair, sa photo, braquer l'horizon
avec un couteau, style polisson,
vos scolarités comme une effraction,
Nous dégueulerions, vos écrits rités
d'université, si nous n'étions pas
à deux pas du trépas.

On dira les manières,
ma main en rigole parfois.
Qu'une vil fourmilière
n'offrant que des lambeaux de foi.

Il faudrait défendre ces ruines...
Ces ruines qui parlent la bruine.

6.

Divin inengendré,
n'offrant que des nausées.

Je parle pour dans quelques fins,
les années qui virent au feu,
les barricades des défunts
et le chagrin du boutefeux.

Je parle à mes sœurs.
Je parle à mes frères.

Pour vous je fais des braises la douceur,
ne sais qu'en rêve cet itinéraire.

J'attends des chiens guerriers,
je n'ai que ce terrier
le rire de Kafka
mon sang comme un fracas.

Tous ces peuples en nous discutent
des sept nations et du sable des morts,
de fantômeries qui percutent,
les vieilleries d'une simple Gomorrhe.

Je suis las.
Des signes, des mots, des images.
Qu'un présage,
d'autres diront l'apostolat.

7.

Quel est cet enfant vu,
en remontant le fleuve?

Je t'ai parlée de pirogues inaperçues
du soleil vert auquel, dérouté, je m'abreuve.

Moi j'ai, la Bible au chevet.
L'ennemi dans mon lit,
cauchemar inachevé
de nos songes avilis.

J'ai, tes clartés en armure,
Ton courage et la chanson.

Les peines d'Arauco se murmurent
de tristesse en tristesse à l'unisson.

8.

Entrez donc en Caïnie,
Tonnerre est un bon apôtre.

Je vous ferai des pharmacies,
de l'enfer, la cause nôtre,
tu sais du déicide,
de ces humanités,
je sais des parricides
comme des mendiants célestés.

Il va falloir finir le travail.
Je veux dire.
Pendre maîtres et dieux aux tripes du bétail.
La maudire.
Elle, la bourgeoisie.

9.

J'enfile pas des ailes,
par plaisir.
Ou fuir leurs sentinelles.
Rien à dire.
Monsieur l'agent.
J'ai pas d'argent.

Qui aura le pouvoir?
Qui fera illusion?
Quand viendra l'effusion?

Je n'en sais rien, je suis là pour voir

Que feront-ils des cages
laissées là en naufrage?
Nous mettront-t-ils dedans?

J'ai mis ma main sans dent,
au feu pour brûler l'or
ou sa chaîne trop vieille.

Je hais le matador,
pourtant je le surveille.

10.

Qu'on ne vienne pas nous parler de coq
rouge ou noir, Parti du Venezuela, la coque
a ses trous, et l'auteur bois comme un trou.

Vous avez ce besoin de lecture?
Permettez-moi cette moquerie.
Je lis peu. Préfère la fracture
à mes ratures, sans duperie.

On parle du reste?
La cyamémazine pour dormir
et le reste n'est pas en reste.
S'il faut dire.

Si l'Homme n'est que chimie,
j'ignore la chimie.
L'humain m'est étranger.

L'affaire n'est-elle pas réglée?

11.

Deux tickets s'il vous plaît!
Elle n'a été dehors que neuf mois.
Ô Très Haute Ténèbre appelée,
veille sur la pétroleuse en moi.

Que dirait le Saint Père?
L'oncle Satan?

Que sont ces prières
si c'est la Terre qui attend?

Ô mère...

Vois comment ils tuent l'innocence,
du Jourdain à la mer.

La porte d'or, son obsolescence.
Que d'antiquités vaines!
Tes textes, leur essence,
ont le poison en moi, ces veines...

Les coquelicots ont germé
au milieu des nations armées

12.

Hôtel pris pour la perpétuité.
Les touristes, ma Barcelone morte,
bientôt cent ans que mon pays s'est fait buté.

Les révolutions ça s'avorte.

L'architecture globale de la guerre et du contrôle...

La plume n'est pas tombée très loin
du cadavre d'un ange.

Tu as dans tes mésanges,
les cheveux du milouin.

J'ai la pierre et l'oubli,
du père l'établi.

Nous continuons à être dangereux.
Nous qui muons.
Nous qui savons de ces feux malheureux.

Et les vents de ces peuples,
Ne bruniront pas.
J'ai l'immeuble et le pas.
Plomb qui repeuple.

L'athanor et le cran d'arrêt.
Vous saurez des nuits des voleurs,
il paraît.
Nous anticiper.
On verra nos cartes et on verra les leurs.

13.

On m'dit souvent,
tellement tu vis dans le turfu
que tu préshotes celui qui ment.

Amour, toi qui fut,
le sel de mes cantiques.
Aujourd'hui je te renie.

Trente-et-une manière ou le pari quantique.
Mourir n'est pas encor ce qui, fou, me manie.

J'ai des possessions
de possessions en poche.
Des professions.
Qu'ils disent les fantoches.

J'ai la panoplie et le grand laboratoire.

Viens me voir au prétoire,
t'y veras aucun chef.
Et je sais Joseph, Joseph.

14.

On m'dit souvent,
tu es si idiot que tu ne laisses jamais,
personne venir en ton prétentieux couvent.

C'est vrai.

J'ai du ninjutsu,
le verbe accroché à ma pénombre.
Je lis pas Sun Tzu,
J'observe les facéties de mon ombre.

Il fait chaud ces temps-ci non?

15.

On m'dit souvent,
c'est Goethe ou Méphistophélès?

Libre dans l'air comme ton vent,
on me tient néanmoins en laisse.

J'ai vu vos représentations factices seules
et désarmées devant un simple éclat.
L'Error 404 devant mon linceul.

Il est proche le glas.

Mes phases en flyers tractées
par des molosses mal lunés.

On sait, la nuit qui arrive et
nos yeux, sur l'autre terre sont rivés.

16.

Pour celles et ceux qui naissent pauvres,
aller de rien en rien
c'est le quotidien qui se vautre,
c'est le sourire vaurien.

Et l'amertume en fer
de la foudre,
se méfie de la poudre,
d'une odeur qui veut en découdre.

Mon briquet me dit que je suis un grand désert.
Mon ombre se moque un peu quand cela dessert
et la cause et ma ronde et le Grand Carnaval.

17.

*Toi la flamme que tu allumes
au creux d'un lit pauvre ou rupin,
Pour tes péchés que tu n'assumes
que sur la toile avec satin*

Frérot tu m'as pris pour qui?

Ici on cuisin' la quali.
Pour la rhétorique
il faudra r'passer.

Tu sais l'cynique,
à l'ancienne, qui sait où pisser.

18.

Offrir son âme, c'est la belle affaire!
à qui et pour quoi faire?
à l'orée de mes trois furies
je sais d'un drame farfelu,
de celui qui rit sans bien lire,
et des pharisiens qui ont toujours mots pour nous dire.

J'ai, le passe-droit des grands cerbères
et je suis un partageur,
entrez donc, en nos tanières,
Ne vous laissent-t-ell' pas songeurs?

C'est au tour des limbes,
de Simon le magicien,
d'une Mary Read,
la fin de la rime
le squelette et la carlingue

19.

*La mère de toutes les sciences c'était elle.
Qui me précédait.
Je l'ai apprise sans mensonge.*

J'ai choisi de m'agenouiller.
Ô Pandore ou Lilith,
Chiara ou Marguerite,
Je n'ai que pierres pour les fleurs.
Et les dieux et les rois.

Il me faut un visage féminin pour renaître.
Le seul serpent dans l'histoire.

J'en reviens à mes calculs,
Aux "Quand est-ce que t'articules?"

Je ne regarde plus le soleil dans les yeux,
sans l'insulter et me répandre en poudre aux yeux.

Je sais que je ne sais pas,
ce que vous voulez savoir.
Mais je sais d'autres pouvoirs,
de sorcelleries au cas
par cas, d'arcanes qui n'existent pas.

20.

Les animaux se passent un rire.
L'écoute, nous l'avons apprise.

Des nerfs l'emprise, nous l'avons juste prise
pour en faire des barbelés dans leur empire,
un enfouissement terminal feint.

Ce bel ange né de la nuit qui dit la fin
n'est jamais vraiment ni mort ni vivant.

Il sait faire semblant. Jouer du châtiment.

Et toi tu m'as dit ne dis rien.
Et tu avais raison.
Le chien a ses raisons
que le collier ignore.

De rien.

21.

Ô monde faux des puissants.

Je vais dire,

l'ouragan ce sont les masses.

Moi j'avance à la ramasse,

qu'une mouche m'a piqué,

j'ai le film d'Avempace.

La cité pue l'Homme.

La cité pue la merde.

La stratégie pour l'isolé. Je l'ai.

22.

Qu'une pénitence de quinze ans.

Pour forger cette Arcane nouvelle
j'enterre l'Amour de faux-semblants.
Mer de vos trop vieilles caravelles.

Tu disais,
j'aurais juste aimé te parler.

Et la peur,
belle et triste, ma sœur.

Ces mots te léguant:

Les meilleurs boxeurs meurent,
sans avoir jamais mis les gants.

Un coup d'œil dans la panse.
L'enfer suivra en existence,
cette humanité. Je le sais.

J'ai trépassé en avance,
changé mes yeux passés.

Vanitas. vanitas.
Mais.
T'as le full et les as.

Mon édifice entre tes mains.

Qu'il reviendra bien assez tôt,
ce demain.

Déteste-moi plutôt.

23.

Je dis Chiara ou Marguerite
comme on dit un Héphaïstos,
un Luzbel. Les mots sont des rites.

Ici, c'est un cas soc'
qui poétise.
Les frasques,
la tise,
les flasques,
les milligrammes...

D'Ulysse la rame.

24.

L'histoire est le domaine du risque et de la tragédie.

Disait l'ange de l'Apocalypse à cet enfant assis
là où les plaines de Pluton
offrent un peu de paix.

J'ai le magma facile
l'appétence à tes cils.

Qu'on me foute la paix.
J'en ferai la tombée
des anges du commun.

Prends ma main.

Camarade il reste à faire.
Et défaire, et défaire toujours.

On commence avec quelques pierres,
et on finit par la charpente.

Pas l'inverse.
Mon ami qui sait des nuits et des jours.
Surtout des nuits d'averses.

25.

L'exosquelette sur la table,
oreillettes dans le cartable,
entre DGSE, Mossad,
ça fait longtemps que l'on me prête un air maussade.

Désormais j'vise la forteresse,
trois bastos comme un certain vengeur.

Je vous laisse à vos paresseuses.

Je connais le jeu,
Moloch ou le mangeur,
l'État et ce je.

26.

Le roi des poètes écrivit un jour:

L'imagination humaine peut concevoir, sans trop de peine, des républiques ou autres états communautaires, digne de quelque gloire, s'ils sont dirigés par des hommes sacrés, par certains aristocrates.

Je n'ai jamais croisé
de ces gens-là.
Ni sacrés ni aristocrates.

Nous qui appartenons seuls à la nuit obscure
le savons.
La brûlée nous l'a dit.
L'âme libre par ses quatre quartiers,
ne craint plus aucun châtement.

Plus simplement.

Ne faisons plus aucun quartier.

27.

Jim,
on peut parler du roi-lézard.

Mais pas aujourd'hui.
Laisse le Whisky bar
où il est, tu m'suis?

Je sais qu'elle était bonne
l'ami.

Connard.

On est loin du phare.
Tes ailes à terre
ont la fame des cimetières.

T'as posé les yeux sur Belzébuth, c'est trop tard.

Fantômes, taisez-vous.
Folie, tu m'avoues.

28.

Les simples n'ont pas l'prix
des je t'aime en retard.

L'orée de la forêt, le fard
des pénitenciers appris,
c'est un bon endroit pour mourir.

Ces pages, le lieu majestueux pour y pourrir.

29.

J'sers à rien.

Pire.

Pour qui sait lire et réfléchir,
je suis littéralement inutile.

Pardon.

30.

Il y a des dieux aussi
dans les mauvais temps
les mauvais tirages
les mauvaises mains
les mauvaises guerres
bien sûr
ils ont brûlé
tous nos vaisseaux
offert l'avenir à cet ange
contrefait
que reste-t-il d'un destin
tenant
des dernières pulsations du plastique
dans nos poches
de l'efficace parfum des feuilles mortes
dans la forêt de signaux qui nous anéantit
quand l'Éternité d'un joueur de cordes
vient visiter Newton
dans la tête de Stig Dagerman
où l'amirauté n'est plus
qu'un chapeau vide
qu'une perruque sous la photocopieuse
il nous reste sûrement
ce presque rien
ce rêve d'une canaille
sous le fer des hivers
de voir périr des géants
par la main des mille mains
et l'océan ne porter
que des songes vivants
à hauteur peut-être
d'une épaule

31.

Sur ce chemin j'étais l'absence,
pourtant j'roule avec toi
dans la poussière ma présence
se rêve encor en cette humble foi.

Mets le feu au monde.
Si tu veux.